

Le grand-père Philippe Oberle, grand industriel, demeura indomptable jusqu'aux derniers jours. Député protestataire et fidèle, quand la vie vieillait en lui, qu'une simple et intermittente lui permettait à peine d'être rangé parmi les vants, que sa langue paradysée l'empêcherait de commettre sa pensée autrement que par de rares lillies, son patriotisme intrinsèque et fier, lui mérita de tomber comme un chêne superbe, avec fracas, mais dans toute sa majesté.

Le père, Joseph Oberle, était d'autre trempe. Soldat d'abord pendant la guerre, il accepta ensuite de revenir dans l'usine. Par intérêt, et aussi par ambition, il perdit vite l'esprit de résistance ; peu à peu il évolua ; enfin, il passa dans le langage au parti allemand. Ce fut la grande erreur de sa vie qui troubla à jamais la paix de sa conscience. Heurté, Jean, il voulut faire un Allemand, afin d'être, lui, soustrait au malheur de vivre en vaincu.

Il avait oublié que si fut Joseph Oberle, était passé au parti allemand, il n'était pas en son pouvoir de devenir allemand. On ne porte pas en soi des siècles de traditions ; on pas dans les veines le sang d'une race, par son père, vouloir ; aussi bien, on peut devenir transfuge, traître, renégat ; mais on ne change pas sa race ni sa famille ; ceci est une loi du pouvoir d'un homme. On ne peut pas plus renoncer à être qu'à sa figure. Joseph Oberle portait en lui, l'âme française, et malgré lui, peut-être, il la transfusa avec son sang dans le cœur de son fils.

Jean, trop jeune, ignorant d'abord les forces latentes, souffrait en lui.

Au cours de son éducation en Allemagne, faisant sans cesse des retours sur ses impressions, il constata qu'il n'était pas Allemand, qu'il était autre, il finit par s'apercevoir qu'il était Alsacien, et, désespérément il se mit à désirer de devenir Français. Il avait conservé une droiture intime et cette droiture qui le préserva de l'apostasie. Au bout de tout changement de race, il y a fourberie, intérêt, ambition. Philippe, Joseph, Jean Oberle. Voilà les trois personnages principaux. Autour d'eux, s'agitent de très nombreux. Il y a Lucienne, fille de Joseph Oberle, cœur de pierre, ambitionneuse, dont l'éducation trop moderne, en rupture avec le passé, envoya son jeune cerveau. Qui s'est levé à la maison, elle était la digne fille de son père, puisant presque, en l'éternelle mère que Jean, mieux aimé, aimait et vénérât, il y eût encore comme Ulrich, un Alsacien, et celle toute qui se réserve pour des jours meilleurs.

Lucienne acceptera les avances d'un officier prussien, ce mariage en vue qui favorisera les ambitions de Joseph Oberle, et verra la vicieuse indignation du grand-père. Plus